

AVENTICUM TOUTE UNE HISTOIRE!



3^e étage

Copyright ©

Site et Musée romains d'Avenches

Décembre 2020

Scénographie

www.wapico.ch

Multimédia

www.pointprod.ch

Aventicum : une population, un territoire

L'histoire d'Aventicum débute bien avant la conquête romaine. Une importante agglomération gauloise est notamment attestée dès le milieu du 2^e s. av. J.-C., dans laquelle l'aristocratie locale frappe monnaie et commerce avec la Méditerranée.

Dès 15 av. J.-C., le territoire helvète, qui s'étend du lac Léman au lac de Constance, est sous l'emprise de Rome. Aventicum en devient capitale et connaît un développement rapide. Sa population, estimée à 20 000 habitants au 2^e s. ap. J.-C., est en majorité d'origine indigène. Elle compte des membres de la famille impériale, tels

le père de Vespasien et son fils Titus, de grandes familles locales, des citoyens modestes, des médecins, des commerçants et des artisans, hommes libres, affranchis et esclaves.

La ville est en grande partie abandonnée à la fin du 3^e siècle, époque marquée par des troubles économiques et politiques. Elle ne sombre toutefois pas dans l'oubli, puisqu'elle est encore siège épiscopal à la fin du 6^e siècle, puis une modeste agglomération durant le haut Moyen Age. C'est au milieu du 13^e siècle que s'installe la « ville neuve » sur sa colline.

Des origines gauloises

Pendant longtemps, on a pensé que la ville d'Aventicum avait été fondée *ex nihilo* peu après l'intégration, vers 15 av. J.-C., du territoire helvète dans l'Empire romain.

Depuis quelques années, la découverte de vestiges de la période celtique à l'ouest et au sud de la colline d'Avenches atteste la présence d'une agglomération importante dès la seconde moitié du 2^e s. av. J.-C. Structures d'habitat, secteurs d'activité artisanale et zones à vocation culturelle se développent, pour la plupart, de part et d'autre d'un axe routier sud-ouest/nord-est qui deviendra la voie principale de la ville romaine (*decumanus maximus*).

La découverte de mobiliers luxueux, de produits importés des régions méditerranéennes, ainsi que des témoins d'activités de frappe monétaire, donnent l'image d'un centre important et prospère.





2



8



7



3



5



9



1 Dame au torque

Buste en calcaire représentant une femme indigène, trouvé dans une demeure située au nord de la ville (*insula* 10 Est). Sa coiffure s'inspire de modèles romains, mais son épais manteau ainsi que son torque sont gaulois. Le torque, réservé aux membres de l'élite, est décrit dans les textes antiques comme le collier emblématique des Celtes. Cette sculpture a été réalisée par un atelier local dans la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. Elle devait probablement trouver place dans une niche.

2 Ensemble de céramiques de Sur Fourches

Cet ensemble de céramiques provient du quartier de Sur Fourches, au sud-ouest d'Avenches, où ont été mis en évidence depuis quelques années un nombre important de vestiges de la ville préromaine.

Ces céramiques datant de la période de La Tène D1 (150-80 av. J.-C.) se trouvaient dans un petit local semi-excavé de 6 m², équipé d'un plancher et identifié comme une cave ou un cellier. Une vingtaine de récipients en céramique, destinés sans doute à conserver des denrées alimentaires, y avait été déposée. L'ensemble comprend notamment des bouteilles et des jattes à pâte grise fine, ainsi que deux supports en forme de bobines. L'installation a subi un incendie, qui a laissé les vases écrasés sur place.

3 Brosse à carder en bois

Brosse à cadrer de forme semi-ovale en bois de chêne avec manche. Une à quatre épines de prunellier sont insérées dans chaque perforation de la brosse. L'objet a été trouvé dans le comblement d'un chenal d'époque laténienne, au lieu-dit La Brocante.

4 Dépôt en fosse de mobilier d'époque gauloise

Vestiges de l'époque gauloise mis au jour en 2016 lors de l'agrandissement du collège de Sous-Ville. Parmi ceux-ci, une dizaine de fosses contenait des objets, pour certains complets, déposés intentionnellement. Ces fosses se trouvaient réunies dans un espace peut-être délimité par une palissade ou une clôture. Elles témoignent de pratiques rituelles ou cultuelles dont la signification nous échappe.

Une de ces fosses a livré une bouteille en céramique peinte, entourée d'objets en métal qui renvoient à plusieurs types d'activités telles que les soins corporels, la parure, le transport ou la chaudronnerie (rasoir, fragment de bracelet en bronze, ébauche de fibule, passe-guide, anse de chaudron en fer, monnaie, divers objets en fer et en bronze).

Ces fosses datent d'environ 100-80 av. J.-C. et sont contemporaines des vestiges mis au jour dans la zone de Sur Fourches.

5 Passe-guides en bronze

Les passe-guides servaient à maintenir en place les rênes d'un attelage et étaient fixés au harnachement des chevaux. Les exemplaires exposés appartiennent à l'équipement de deux chars d'apparat d'époque celtique. Le premier ensemble est composé de quatre pièces, formées d'un anneau ovalaire et d'une longue fixation rectangulaire. Il s'agit d'un type bien documenté. En revanche, le deuxième, constitué de quatre passe-guides à ailettes, est inédit. Leur bouton sommital était orné d'émail rouge, dont il ne reste que d'infimes traces.

Les huit passe-guides ont été découverts dans une petite fosse au lieu-dit Sur Fourches et peuvent être datés entre la fin du 2^e et le début du 1^{er} s. av. J.-C.

6 Monnaies celtiques

Un nombre important de monnaies celtiques a été mis au jour ces dernières années à Avenches. Plus de deux cents pièces ont été recueillies entre 2014 et 2019, quintuplant ainsi le nombre d'exemplaires recensés sur le site.

Les dix-sept monnaies celtiques présentées ici ont été découvertes en 2016-2017 sur le site de Sur Fourches. Il s'agit en majorité de quinaires en argent et de potins, dont les types sont datés entre la fin du 3^e et la fin du 1^{er} s. av. J.-C. Parmi elles, se trouvent des types monétaires inédits, ainsi que deux drachmes padanes produites en Italie du Nord (3^e siècle et 150-140 av. J.-C.).

7 Coin monétaire

Coin monétaire anciennement découvert près du théâtre et servant à frapper des monnaies celtiques en or (statères). Pour produire une monnaie, deux coins sont nécessaires : un coin d'avvers, fixe et encastré dans une enclume ou dans un billot de bois, et un coin de revers, mobile, qui reçoit le coup de marteau. Gravés en creux, ils servent à imprimer le motif destiné à apparaître en relief sur la monnaie.

Le coin d'Avenches est en fer avec un motif encastré en bronze. Il servait à frapper l'avvers d'un statère appelé «à la roue», qui s'inspire d'originaux grecs à l'effigie de Philippe II de Macédoine. Les statères à la roue ont été produits dans l'Est de la Gaule entre la fin du 2^e et le début du 1^{er} s. av. J.-C. La découverte à Avenches d'un coin servant à leur frappe est exceptionnelle et confirme la présence d'un atelier monétaire à la fin de l'âge du Fer.

8 Flan monétaire

Flan monétaire (rondelle de métal) en argent destiné à devenir monnaie par l'empreinte de motifs sur ses deux faces. Les flans sont généralement fabriqués dans des moules à alvéoles (cf. 9).

Le flan mis au jour était destiné à frapper une monnaie celtique en argent (quinaire). Il a été découvert au lieu-dit Sur Fourches, dans une fosse du 1^{er} s. av. J.-C. qui a aussi livré un fragment de moule monétaire en terre cuite (cf. 9). Ce dernier n'a pas servi à sa fabrication.

9 Moule monétaire

Fragment de moule monétaire employé pour la production de flans de métal (monnaies non encore frappées). Le moule est en terre cuite et se compose de plusieurs alvéoles rectangulaires identiques. Comme le poids, la dimension et le type de métal définissent la valeur d'une monnaie, chaque alvéole doit être de taille uniforme, afin de former des flans parfaitement semblables. Le moule était certainement cassé pour démouler plus facilement les flans.

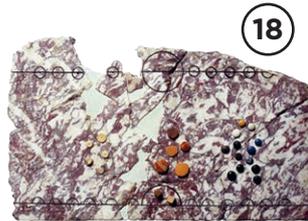
Ce moule monétaire provient d'une fosse d'époque laténienne mise au jour à Sur Fourches en 2004, qui contenait également un flan en argent (cf. 8). Tous deux sont les témoins exceptionnels de la production de monnaies à Avenches durant l'époque gauloise.

Epoque romaine : l'enfance

Le matériel en rapport avec l'enfance est souvent mis au jour dans des contextes funéraires : le taux de mortalité infantile était en effet élevé dans l'Antiquité, un enfant sur deux n'atteignant pas l'âge de cinq ans. Les sépultures d'enfants se caractérisent fréquemment par des dépôts d'objets spécifiques (biberon, statuettes, jouets) et sont parfois marquées par une stèle inscrite, témoignage touchant de l'affection de leurs parents.

Le monde infantile transparait également au travers de statuettes, de sculptures, de pièces de jeux (pions, plaques de jeux, osselets) ou encore de vestiges ténus, comme un carreau de terre cuite sur lequel un petit enfant a laissé l'empreinte de son pied alors qu'il n'était pas encore sec.





12

13

18

19



10 Tête d'enfant en marbre (Amor)

Tête d'un petit enfant, probablement Amor, le fils de Vénus. Sa jolie chevelure bouclée est ramenée en tresses sur le dessus de la tête.

Cette sculpture, datée du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., est de très grande qualité et a probablement été réalisée dans un atelier d'Italie, proche de Rome.

11 Tête d'une fillette en marbre

Tête de fillette en marbre de Carrare (Luni). La jeune fille esquisse un sourire et porte une coiffure dite «à côtes de melon». L'absence de traits individuels indique qu'il ne s'agit pas d'un portrait.

Cette sculpture a été réalisée par un atelier italique de qualité, vers le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. Elle appartenait probablement à une statue grandeur nature montrant un enfant tenant dans ses mains un petit animal ou un jouet.

12 Tête de fillette en calcaire

Cette sculpture, datée du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., est une production locale en calcaire du Jura, qui s'inspire de la tête de fillette en marbre de Luni (cf. 11). La fillette porte la même coiffure «à côtes de melon» et présente des traits de visage similaires. Comme son modèle, cette tête appartenait à une statue grandeur nature.

13 Dalle en terre cuite avec empreinte de pied d'enfant

Dalle carrée en terre cuite d'environ 20 cm de côté provenant d'une installation de chauffage par le sol (hypocauste). Découverte dans l'*insula* 7, à proximité du palais de Derrière la Tour, elle porte l'impression du pied droit d'un jeune enfant. L'empreinte s'est faite accidentellement lors du séchage à l'air libre de la pièce, peut-être dans l'un des ateliers de tuiliers connus d'Avenches (au nord-est de la ville et En Chaplix). S'il est courant de voir des traces de pattes d'animaux sur ce genre d'objet, il est en revanche très rare de trouver des empreintes d'humains, qui plus est de jeunes enfants.

14 Dea Nutrix, déesse-mère gallo-romaine

Statuette en terre-cuite blanche moulée, provenant probablement d'un atelier de l'Allier, Centre de la Gaule.

La Dea Nutrix est assise dans un fauteuil en osier, tenant dans ses bras des jumeaux emmaillotés en train de téter. L'iconographie de la déesse-mère est très répandue en territoire gallo-romain. Elle symbolise la maternité et la prospérité. On retrouve ce type de statuettes dans les nécropoles, les habitations et les sanctuaires de sources. La statuette d'Avenches a été trouvée dans un corps de bâtiment proche du forum. Associées aux dieux lares de la maison, ces divinités avaient à charge la protection des enfants et de la famille en général.

15 Statuette en terre cuite représentant un couple

Statuette en terre cuite découverte dans la tombe à incinération d'un enfant âgé de 2 à 4 ans, en compagnie d'un balsamaire en forme de lapin. Datée de 40-70 ap. J.-C., cette sépulture appartenait à la nécropole d'A la Montagne.

La figurine représente un couple, côte à côte, se tenant par la main. La femme, à droite, est reconnaissable à son chignon. La surface a été assez fortement abîmée par le feu de la crémation. Les visages et les

vêtements, très stylisés, sont marqués par quelques traits. Le trou entre les deux têtes, intentionnellement agrandi, témoigne d'un dispositif d'accrochage. Le lieu de fabrication de ce genre de statuette n'est pas clairement identifié. Il s'agit peut-être d'ateliers de potiers du Sud de la Gaule, également connus pour la fabrication de statuettes.

Jouet ou représentation des parents qui accompagnent l'enfant dans le monde des morts, la présence de cet objet dans une telle tombe pose question.

16 Biberon romain en céramique

Ce type de petite céramique ronde en forme de sein, avec une ouverture circulaire sur le dessus et un bec tubulaire sur la panse, est communément reconnu comme un biberon. Il est probable que le bec était recouvert d'un embout (tissu, tétine de vache séchée) pour faciliter la tétée. Généralement trouvé en contexte funéraire, dans des tombes de bébés, il accompagne l'enfant dans son voyage vers l'au-delà, pour contenir un dernier repas ou en tant qu'objet du quotidien.

Le présent exemplaire, daté du 2^e ou du 3^e siècle, a été découvert en 1888 dans la nécropole de la porte de l'Ouest.

17 Stèle funéraire de Visellia

*D(is)M(anibus) s(acrum)/ Viselliae Firmae/
Visel(lius) Firminus et/ Iulia Secunda parente[s]/
infe(licissimi) vix(it) an(no)/ dieb(us) L.*

Consacré aux Dieux Mânes de Visellia Firma. Visellius Firminus et Iulia Secunda, ses parents profondément affligés, (ont élevé ce monument). Elle a vécu un an et 50 jours.

Stèle funéraire intacte en calcaire mise au jour dans la nécropole d'En Chaplix. Ce témoignage de parents affligés est d'autant plus exceptionnel que la jeune enfant avait à peine dépassé son premier anniversaire. La mortalité infantile était alors très élevée – à la naissance surtout ainsi que dans les premiers mois d'existence – et le décès d'un très jeune enfant devait toucher la plupart des familles, des plus humbles au plus aisées.

Dans la nécropole d'En Chaplix, les tombes de plusieurs enfants du même âge que Visellia, déposés dans des cercueils et accompagnés d'offrandes assez luxueuses, témoignent elles aussi de l'attachement de leur famille.

18 Plateau de jeu en marbre

Plateau de jeu en marbre importé de Grèce, trouvé dans la zone d'habitation bordant le forum.

Les lignes et les cercles incisés indiquent que cette plaque servait au jeu des douze lignes ou jeu des douze caractères (*ludus duodecim scriptorum* ou *XII Scripta*) qui nécessite une structure de trois rangées/lignes de douze cases; la troisième ligne n'est pas conservée.

Très prisé dans le monde romain, ce jeu impliquait deux participants qui devaient faire évoluer leurs pions, souvent en verre ou en os, sur les cases à l'aide de dés (en os, ivoire ou métal), tout en empêchant l'adversaire de faire de même.

19 Osselets (*tali*)

L'osselet ou astragale, est un petit os de la patte du mouton. Dans l'Antiquité, il était utilisé pour divers jeux d'adresse ou de hasard.

Les jeux d'adresse étaient plutôt pratiqués par les enfants et adolescents. On jouait notamment au « jeu des cinq cailloux » (*penthe litha*) où l'on devait lancer les osselets en l'air et les rattraper sur le dos de la main.

Dans les jeux de hasard et paris pratiqués par les adultes, les osselets étaient utilisés comme des dés. A chacune des faces de l'osselet correspondait une valeur (1; 3; 4; 6). Le « coup du chien », quatre « 1 », était une mauvaise combinaison. La meilleure, appelée « coup de Vénus ou d'Aphrodite », consistait à obtenir quatre faces différentes.

20 Poupée en terre cuite

Petit objet en terre cuite représentant assez grossièrement la partie inférieure d'un corps humain, découvert dans la zone En Saint-Martin, quartier d'habitation dans le sud-ouest de la ville antique.

Il n'est pas impossible que cette figurine soit une poupée en terre cuite. On en connaît des exemples en os, ivoire, terre cuite ou bois, parfois articulés.

21 Intaille montrant Amour jouant aux osselets

Intaille en onyx – pierre semi-précieuse – représentant Amour jouant aux osselets. Le dieu ailé est accroupi, trois osselets devant son pied et le quatrième devant sa main ouverte qui vient de procéder au lancer.

Les intailles, le plus souvent en pierre ou en verre, peuvent être montées sur des bijoux, notamment des bagues, et servir de sceaux. Le motif, imprimé en relief, se trouve alors inversé par rapport à la gravure de l'intaille, comme sur celle-ci où le personnage est gaucher. Cette gemme a été travaillée de manière à tirer parti de sa bichromie pour que la couche blanche marque le contour de la scène. L'intaille prend ainsi l'aspect d'un œil, motif qui protégeait contre le mauvais sort. Cette gemme constituait peut-être un porte-bonheur dans le domaine amoureux.

Epoque romaine : la population

La majorité de la population d'Aventicum n'a laissé que des traces discrètes. Les citoyens modestes, les commerçants et artisans, hommes libres, affranchis ou esclaves, ne sont connus que par quelques rares inscriptions. Leur présence dans la ville est avant tout attestée par de nombreuses activités, notamment artisanales, décelables par la découverte d'outils spécialisés ou de vestiges d'ateliers (verriers, bronziers, charpentiers, meuniers, tuiliers, potiers, mosaïstes, etc.). Quelques restes organiques (bois, cuir, etc.), tels que des chaussures ou des paniers, exceptionnellement conservés grâce à l'humidité du sous-sol, ou encore des graffitis apposés sur les murs peints d'une maison par exemple, offrent un reflet précieux du quotidien des habitants de la ville.





22



23



24



25



26



27



28



29



30



31

22 **Pieu en bois de l'enceinte d'Aventicum**

Plusieurs régions de la ville d'Aventicum présentent un substrat instable, à l'exemple de la partie nord-ouest de la ville située en zone marécageuse et inondable (à proximité de la gare et de la zone industrielle actuelles). Afin de faire face à cet inconvénient, les Romains ont assis les fondations de plusieurs bâtiments sur de nombreux pieux de chêne. C'est notamment le cas pour la partie nord du mur d'enceinte de la ville, construite sur plus de 100 000 pieux issus de chênes dont l'abattage a pu être daté entre 72 et 77 ap. J.-C. grâce à la dendrochronologie, méthode de datation fondée sur la mesure des cernes de croissance du bois.

23 **Tombe du charpentier**

Tombe de la nécropole du port où repose une population d'origine très modeste et majoritairement masculine, probablement des ouvriers du port et du chantier naval.

Datée de 100-120 ap. J.-C., cette sépulture permet, de façon tout à fait exceptionnelle à Avenches, d'identifier l'activité du défunt. Après l'incinération, les cendres de ce dernier ont été déposées dans une caisse en bois (dont il ne reste que les garnitures métalliques) avec ses outils de travail, à savoir ceux d'un charpentier naval : une scie (pliée en deux), une herminette (outil tranchant pour écorcer ou dégrossir le bois) et des forces (ciseaux à ressort à usages multiples). Dans la caisse se trouvaient également quelques fragments de 25 vases en céramique, une perle en verre et une monnaie, brûlés avec le mort sur le bûcher.

24 **Étampe en fer**

Cette étampe, constituée de deux parties articulées reliées entre elles par un rivet, permet d'imprimer en relief sur du métal. La partie inférieure devait être fixée dans un billot.

Mis au jour à Avenches (lieu-dit En Perruet), cet outil de facture particulièrement soignée servait à marquer des bandes métalliques de petites largeurs. Le motif reproduit représente trois cercles concentriques de 4 mm de diamètre. Les ébauches ainsi apposées donnaient à l'artisan les indications nécessaires pour finir son décor, en lui donnant plus de relief selon la technique du repoussé. Le fragment d'applique en bronze (cf. 25) a certainement été créé à l'aide d'une étampe similaire à celle-ci.

25 **Applique en bronze étamée**

Applique en bronze étamée trouvée dans un dépôt du sanctuaire d'En Chaplix. Ce motif ornemental a été imprimé à l'aide d'une étampe très semblable à celle mise au jour au lieu-dit En Perruet (cf. 24).

26 **Graffiti de l'insula 1**

La fresque à fond jaune (fin du 1^{er}-début du 2^e s. ap. J.-C.) qui ornait les parois d'une pièce d'une demeure du nord-ouest de la ville (*insula* 1) a servi de support à des graffitis variés. Textes et dessins, gravés sur les murs, couvrent les parois de cette salle qui accueillait peut-être des élèves suivant un enseignement.

Le graffiti visible ici montre une scène de chasse incluant deux cerfs rabattus vers un chasseur. Le premier animal, aux bois imposants, est suivi par un second dont seule la tête et les bois apparaissent à gauche du fragment. À droite, on devine un personnage représenté par une grosse tête ronde et un corps triangulaire. Ce graffiti rappelle peut-être une scène vue dans l'amphithéâtre de la ville ?

27 **Semelle de chaussure cloutée en cuir**

Cette semelle gauche en cuir de vache, mesurant 25 cm de long, a été découverte dans le comblement du canal d'En Chaplix. Elle représente la partie extérieure de la chaussure, en contact avec le sol. Les 130 clous servaient à maintenir ensemble les trois couches de cuir constituant la semelle, les protéger et garantir l'adhérence de la chaussure. Une partie d'entre eux délimite le pourtour de la chaussure alors que d'autres forment notamment des dessins de volutes.

28 Sandales en bois

Semelles en bois mesurant 26 cm de long et datant du dernier quart du 4^e s. ap. J.-C. Il s'agit de *soleae*, sandales romaines composées de semelles de bois et de lanières de cuir. Provenant de la nécropole de Sur Fourches (porte de l'Ouest), elles ont été découvertes dans le cercueil en bois d'un individu adulte.

29 Corbeille en osier

Corbeille en osier tressé trouvée au fond du canal aménagé au 2^e s. ap. J.-C. entre le port d'Aventicum et la voie romaine du nord-est. D'après l'analyse des fibres, cet objet, conservé grâce à l'humidité du terrain, est composé de brins de saule blanc (*salix alba*).

Peu coûteuse, la vannerie était très largement utilisée dans l'Antiquité pour la fabrication d'objets de toutes sortes, allant de la corbeille à fruits au fauteuil en passant par la nasse à poisson. Malgré son usage courant, la vannerie n'a laissé que peu de vestiges parce qu'elle nécessite des conditions de conservation particulières (un milieu humide ou très sec).

30 Dédicace à la divinité Anechtlomara

Anextlomarae/ et Aug(usto)/ Public(ius) Aunus.

A Anechtlomara et à l'empereur. Publicius Aunus (a élevé ce monument).

Dédicace à une divinité, dont le nom signifie « grande protectrice », et à Augustus, qui désigne l'Empereur en général. Anechtlomara est associée au nom d'Apollon par les Celtes. Le culte impérial est ainsi adjoint à un culte indigène.

Publicius Aunus est un affranchi (esclave ayant obtenu la liberté) qui a rempli la fonction d'esclave public, comme l'indique son nom. Les esclaves publics occupent généralement des postes de fonctionnaires subalternes. Le surnom Aunus est d'origine celtique.

Cette inscription a été mise au jour dans une zone se situant entre les *insulae* 14 et 15, quartiers d'habitation et d'artisanat. Il s'agit d'un témoignage de dévotion privée qui montre la loyauté de l'affranchi Aunus envers l'Empire.

31 Buste en bronze d'une divinité

Buste en bronze représentant probablement une divinité. Sa nudité tend à désigner Vénus ou un équivalent indigène (celtique) de la déesse. Une divinité masculine, telle qu'Apollon ou Bacchus, n'est cependant pas à exclure.

La frontalité, le traitement stylisé et linéaire, ainsi qu'une tête plutôt plate témoignent d'une interprétation provinciale de modèles gréco-romains.

Quatre rivets, visibles à la base de chacun des côtés du buste, laissent penser qu'il était fixé sur un support.

Epoque romaine : l'élite

Plusieurs grandes familles de la région, tels les Camilli, issus d'une aristocratie helvète très tôt romanisée, les Otacilii ou encore les Macrii, appartiennent souvent aux rangs les plus élevés de la société romaine et forment l'élite locale. Connus par des inscriptions, les membres de ces familles occupaient les plus hautes fonctions à l'échelle régionale, tant au niveau législatif (décurions) qu'exécutif (*duoviri*, hauts magistrats faisant office de maires), juridique et religieux.

La découverte de nombreux objets de grand luxe – bijoux, vaisselle en métal, lits d'apparat en bronze, sculptures en marbre ou encore aliments provenant de régions lointaines – ainsi que des demeures somptueuses, attestent du niveau de vie élevé des plus riches et d'échanges commerciaux à très large échelle.





32



33



37



38

34

CVALERCEFALD
MILLOQVOIPVBLIC
FVNVS HAEDVORVM
CIVITAS EHEIVET DECR
VERVNI ET CIVITAS HELVET
QVAPACATIMOVAPVBLIC
STATVVS DECREVIT
HA CIVILICAM HELVETILLA
EX TESTAMENTO



40



36

35



39



41



42



43



48



49



44



45



50



52



51



47



46



54



53

32 **Portrait d'un homme**

Ce portrait faisait partie du décor sculpté de l'un des deux mausolées, exceptionnels par leur taille, qui se dressaient à un peu plus d'un kilomètre du centre de la ville antique, au lieu-dit En Chaplix. Dans la partie supérieure de chacun des monuments prenaient place trois statues en pied représentant le défunt entouré de deux personnages, probablement des proches.

Ce portrait en calcaire est celui d'un homme en toge, situé à droite du défunt dans la partie supérieure du monument sud, construit vers 45 ap. J.-C. Ce personnage portait une couronne métallique dont seuls les trous de fixation subsistent.

Faute d'inscription, l'identité exacte des défunts et de leurs proches reste inconnue. Il devait s'agir de personnages puissants, probablement de membres de l'aristocratie indigène romanisés très tôt, qui faisaient partie de la génération des fondateurs de la ville. Peut-être s'agissait-il de membres de la puissante famille helvète des Camilli ?

33 **Dattes et amphore dite « à dattes »**

Plus petite que les amphores à huile d'olive, à vin ou à sauce de poisson, cette amphore était utilisée pour le transport de denrées relativement précieuses. A Avenches, une amphore du même type a été trouvée en 1873, encore remplie de dattes provenant

de Méditerranée orientale. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel du commerce à l'époque romaine, grâce auquel la population la plus aisée avait accès à des produits rares et exotiques.

34 **Dédicace en l'honneur de Caius Valerius Camillus**

*C(aio) Valer(io) C(ai) f(ilio) Fab(ia) Ca/ milllo
quo(i) publice/ funus Haeduum/ civitas et
Helvet(i) decre/ verunt et civitas/ Helvet(iorum)
qua pagatim qua publice/ statuas decrevit/
I[u]lia C(ai) Iuli Camilli f(ilia) Festilla/
ex testamento.*

A Caius Valerius Camillus, fils de Caius, de la tribu Fabia, pour lequel la cité des Héduens et les Helvètes ont décrété les funérailles publiques; en outre, la cité des Helvètes lui a dédié des statues, soit au nom de chaque *pagus*, soit au nom de toute la cité. Iulia Festilla, fille de Caius Iulius Camillus (a fait élever cette inscription) conformément au testament du défunt.

Inscription en marbre découverte en 1809 dans les thermes de Perruet, à proximité du forum.

Caius Valerius Camillus appartient à la noblesse indigène ayant reçu la citoyenneté romaine dès les premières décennies du 1^{er} s. ap. J.-C. Les membres de la famille des Camilli, connue par un bon nombre d'inscriptions, se distinguent soit par une carrière

militaire, soit par des responsabilités politiques ou religieuses.

C. Valerius Camillus ne déroge pas à la tradition, puisque deux peuples, les Helvètes et les Héduens, honorent sa mémoire par des obsèques publiques. Les Héduens occupent un territoire allant de la Bourgogne actuelle à Lyon, avec Autun comme capitale.

Avenches est désignée sous le terme de *civitas*, et non pas de colonie. Cette inscription a donc été gravée avant la fondation de la colonie, soit avant 70 ap. J.-C., et devait probablement se trouver originellement sur le forum avant d'être déplacée dans les thermes où ont été rassemblés un certain nombre de monuments honorant les Camilli.

35 Pot globulaire en verre

Ce pot globulaire de couleur vert olive est orné de côtes verticales. Les récipients de ce type étaient courants en Germanie et en Gaule Belgique notamment, où devaient se trouver des ateliers de production.

Utilisés dans la vie quotidienne comme récipients de stockage, ils sont cependant fréquemment découverts en contexte funéraire: cet exemplaire a en effet servi d'urne cinéraire dans une sépulture de la nécropole d'En Chaplix datée du milieu du 2^e s. ap. J.-C.

36 Bouteille cylindrique en verre

Cette bouteille en verre a été découverte dans la nécropole d'En Chaplix, où elle a été déposée comme offrande dans la sépulture d'un enfant vers le milieu du 2^e s. ap. J.-C. Ce type de récipient était utilisé comme vaisselle de table. Sa couleur bleu-vert correspond à la couleur naturelle du verre produit durant l'Antiquité. Les verriers romains ajoutaient par exemple des oxydes de manganèse ou d'antimoine pour obtenir un verre incolore, ou des oxydes de cobalt pour obtenir du bleu.

37 Flacon globulaire en verre

Ce flacon globulaire, de couleur incolore verdâtre, est orné de fils de verre appliqués à chaud, procédé décoratif très répandu durant toute l'Antiquité, tout comme sa forme d'ailleurs. C'est sa finesse, la qualité de son verre et son état de conservation qui lui confèrent un caractère exceptionnel. Il a été découvert dans une sépulture à inhumation de la nécropole d'En Chaplix (dès 150 ap. J.-C.).

38 Bouteille carrée en verre

Très répandues dans le monde romain et typiques de la verrerie romaine, les bouteilles carrées sont produites dans divers formats. Les plus grandes et solides servaient au transport et au stockage de denrées, les plus petites, comme celle-ci, étaient utilisées à table pour le service des boissons.

Cette petite bouteille a été déposée dans une tombe à inhumation de la nécropole de la porte de l'Ouest dès la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

39 *Authepsa* en bronze

Les *authepsae*, ou samovars, sont des récipients de luxe, rares dans l'Antiquité. A ce jour, seuls trois individus ont été découverts en Suisse. Destinés à chauffer de l'eau (et d'autres liquides) ou à la garder chaude, ils sont employés pour la toilette ou les repas.

Cette *authepsa* possède un bec verseur muni d'une passoire, un long col et une panse en deux parties: un canal de chauffe avec une ouverture dans la moitié supérieure (pour y insérer les braises) et le reste de la panse pour y mettre l'eau. Le récipient repose sur un haut pied annulaire, perforé à plusieurs endroits pour permettre l'évacuation des cendres.

Cet objet a été mis au jour en 1910, au lieu-dit Champs Baccon, quartier d'habitations privées à l'époque romaine.

40 Plat en bronze

Plat en bronze, en latin *catinus*, destiné au service de la nourriture à table. Il comporte un bord horizontal orné de traits parallèles. La vaisselle en métal est la plus luxueuse dans l'Antiquité. On retrouve les mêmes formes dans d'autres matériaux moins onéreux, tels que la céramique, le verre ou le bois. Le métal possède certains avantages par rapport à ces derniers: légèreté, solidité et capacités thermiques supérieures.

Cet objet a été découvert en 1838 à proximité du forum.

41 Seau en bronze

Seau en bronze, en latin *situla*, daté du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. Découvert en 1906 au lieu-dit Aux Joncs, il a été trouvé dans un puits qui faisait probablement partie des installations du port d'Aventicum. Ce type de récipient était employé pour puiser l'eau ou pour servir des boissons à table.

L'objet exposé se distingue des autres seaux, ou situles, par sa très petite taille. Ses attaches d'anses sont composées de deux têtes de satyres surmontées d'un anneau dans lequel passe l'anse.

42 Anse de cruche en bronze

Anse de cruche en bronze du début du 1^{er} s. ap. J.-C. découverte dans le secteur du théâtre à la fin du 19^e siècle. L'attache supérieure représente un décor floral terminé de chaque côté par une rosette, le tout surmonté de deux têtes de cygnes enserrant le bord du récipient. Un petit Amour ailé portant une outre sur l'épaule gauche est représenté sur la partie inférieure de l'anse; un autel sur lequel est posé un récipient se trouve à sa droite. L'anse était probablement fixée à une cruche utilisée pour le service du vin ou de l'eau, ou à un récipient employé pour la toilette.

43 Collier en or à perles de verre bleu

Ce collier en fils d'or, orné de perles sphériques de verre bleu foncé, a été découvert dans la nécropole d'En Chaplix en 1988. Chaque maillon de la chaînette, décoré d'une perle de verre, est composé d'un fil d'or formant un œillet arrondi aux extrémités. Trente-trois perles entières ou fragmentaires nous sont parvenues sur la cinquantaine que comptait l'objet à l'origine. Un petit fragment d'un collier similaire, ne comportant que trois perles, a été mis au jour au théâtre en 1892.

44 Boucles d'oreilles en or

Paire de boucles d'oreilles en or provenant de la sépulture d'une femme. Mise au jour dans la nécropole d'En Chaplix, la tombe est datée vers 125 ap. J.-C. et contenait une urne en verre. Les boucles d'oreilles sont formées d'un cadre ovale dont le centre devait accueillir soit une perle soit une pierre précieuse.

45 Bague à intaille figurant une muse

Bague en or et onyx du 1^{er} s. ap. J.-C. représentant une muse debout et de profil. Vêtue d'un *chiton* et tenant dans ses mains une lyre, elle prend appui sur une colonne surmontée d'un petit Amour. La présence d'Amour indique qu'il s'agit vraisemblablement d'Erato, muse de la poésie lyrique et nuptiale. L'onyx est une pierre semi-précieuse, composée principalement de silice. Les Romains la considéraient comme idéale pour la taille des camées. Ils l'importaient d'Inde, d'Iran et d'Afrique du Nord.

46 Anneau ou bracelet de statuette en or

Cet anneau a été découvert sans contexte archéologique précis au lieu-dit Derrière les Murs, au nord de la muraille d'Aventicum. Il n'est pas certain que l'objet soit d'époque romaine, mais, si c'est le cas, il peut s'agir soit d'une bague, soit d'un bracelet de statuette. Les simples anneaux en or de l'époque romaine sont généralement plus larges. Des bracelets de statuettes sont quant à eux bien attestés et documentés.

47 Bague à intaille représentant deux Amours

Bague en argent du 2^e s. ap. J.-C. sertie d'une intaille en pâte de verre imitant une pierre semi-précieuse, le niccolo. L'intaille représente deux Amours face à face en train de se tenir les mains. Ils ont engagé une lutte.

Il s'agit d'Eros (Amour) et de son frère Anteros (l'Amour contraire), illustrant chacun un des aspects antagonistes de l'amour : le bon et le mauvais, l'un qui conduit au bonheur et l'autre qui détruit. Anteros peut également être considéré comme une personnification de l'amour réciproque ou le vengeur de l'amour non partagé.

48 Bagues en argent à têtes de serpent

Bagues en argent ciselé représentant deux têtes de serpent se faisant face. La bague refermée par un globe a été perdue par sa/son propriétaire dans le canal d'En Chaplix, alors que la seconde provient d'un corps de bâtiment de l'*insula* 16.

Ce type de bague est fréquent. Il trouve ses origines dans les arts étrusques et alexandrins et se répand dans tout l'Empire dès le 1^{er} s. av. J.-C. Cette forme, qui se prête particulièrement bien à la création de bagues et de bracelets, est associée à un contexte magique. En effet, le serpent, symbole du dieu de la médecine Esculape, signifie santé et vie. En portant une bague-serpent, on se protège ainsi des maladies et du mauvais sort.

49 Dépôt monétaire d'aurei

Trois aurei à l'effigie de l'empereur Auguste, découverts entre le mur d'enceinte et Villarepos et acquis par le Musée romain en 1895.

L'aureus, monnaie en or dont la valeur est la plus haute du système monétaire romain, vaut 25 deniers (monnaie en argent) au début de l'Empire, alors que le salaire annuel d'un légionnaire est de neuf aurei. Le dépôt avenchois correspond donc au tiers du salaire d'un simple soldat. Enfouies, ces monnaies n'ont jamais été récupérées par leur propriétaire.

Frappés entre 32 et 18 av. J.-C., ces aurei correspondent à trois types différents émis en Italie et en Hispanie ; ils sont relativement peu fréquents.

50 Chien endormi en marbre blanc

Sculpture en marbre blanc d'un chien endormi et enroulé sur lui-même, trouvée en 1869 « vers le cimetière », zone résidentielle à l'époque romaine. Le sommet de la tête est fortement usé. Une ouverture, qui a probablement servi à un écoulement d'eau, est placée à la base du museau. Il s'agit donc certainement d'un élément de fontaine qui ornait peut-être le jardin d'une riche demeure.

51 Inscription des Otacilii

Q(uinto) Otacil[i]o Quir(ina tribu) Pollino, Q(uinti) Otacil[i]i/ Ceriali[s] filio, omnibus honor[i]bus/ apud suos functo, ter immunit[ate]/ a diuo [H]adr[ian(o)] donato, inquis[it]or(i)/ Il[li] Gall[i]ar(um), pa[tri]no uenal(iciorum) [corporis]/ Cissal[p]ino[rum] et Transalpinorum/ item [n]autar(um) Ar[ari]cor(um) [Rho]danicor(um)/ ob [e]g[re]gia eius erga re[m pub]l[icam] erga(ue)/ sin[gu]los un[i]uerso[squ]e mer[i]ta/ Helu[etii] publ[ic]e p[at]rono [-3-5]e[r]is et/ [inscr]ibti[onib(us)] qu[e..9-10..] e su[n]t.

A Quintus Otacilius Pollinus, de la tribu Quirina, fils de Quintus Otacilius Cerialis, qui a géré toutes les magistratures chez les siens, qui a obtenu de la part du divin Hadrien trois fois la faveur de l'immunité fiscale, à l'*inquisitor* (responsable des finances) du Conseil des Trois Gaules, au patron des marchands d'esclaves, au patron de la corporation des *Cisalpini* et *Transalpini*, au patron de la corporation des bateliers de la Saône et du Rhône, en raison de ses mérites exceptionnels envers la *res publica* (d'Avenches) ainsi qu'envers les individus et la communauté, les Helvètes (ont érigé ce monument) sur décision publique à leur patron---et par des inscriptions---

Inscription en pierre calcaire en l'honneur de Quintus Otacilius Pollinus, provenant des abords du forum.

Q. Otacilius Pollinus est sans doute, au 2^e s. ap. J.-C., le plus éminent membre de la famille des Otacilii. C'est à lui que fut dédiée la plus grande inscription connue d'Avenches (3×6 m). Patron des marchands d'esclaves et de deux corporations commerciales majeures, il est élu responsable des finances des Trois Gaules à Lyon et obtient trois fois de la part de l'empereur Hadrien – qu'il connaissait sans doute personnellement – l'exemption des impôts.

La famille des Otacilii, vraisemblablement d'origine italienne, est mentionnée sur plusieurs inscriptions d'Avenches. Ses membres ont occupé la majorité des fonctions politiques et religieuses importantes de la cité et ont certainement financé la construction de monuments publics. Au 2^e s. ap. J.-C., un Otacilius est probablement le propriétaire du palais de Derrière la Tour.

52 Lit d'apparat en bronze

De nombreux fragments de lits d'apparat en bronze ont été mis au jour dans l'une des salles à manger (*triclinium*) du palais de Derrière la Tour. Ces lits luxueux, découverte majeure du site d'Avenches, ont été fabriqués sur l'île de Délos (Grèce) au 1^{er} s. av. J.-C. et ont été détruits par un incendie du palais à la fin du 2^e s. ap. J.-C. Ils constituaient ainsi de véritables antiquités pour les Romains. Les lits retrouvés à

Avenches se caractérisent par un riche décor damasquiné en argent et en cuivre, ainsi que par la présence de marques en lettres grecques destinées à faciliter le montage des meubles. Le cadre du lit était en bois et le sommier constitué de fines lamelles de bronze ou de lanières de cuir. Le tout était recouvert d'un matelas, de draps et de coussins.

53 Couvercle d'urne en marbre

Cette sculpture, dont deux fragments sont conservés, a été découverte au 19^e siècle à proximité du cimetière actuel. Il s'agit peut-être du couvercle de l'urne funéraire d'un enfant.

L'enfant endormi, accompagné de son arc et de son carquois, pourrait être Amour. Cependant, la tête de pavot qu'il tient peut-être sous sa main gauche, tout comme le lion qui apparaît entre ses bras, le rapproche plutôt de Somnus, dieu du sommeil.

Dans le monde romain, Somnus fait souvent référence au sommeil éternel du défunt, qui, selon certains mythes, exprimait une croyance en une vie dans l'au-delà. Le lézard, visible devant les jambes de l'enfant, accentue cette signification. Se retirant pour dormir durant l'hiver, l'animal symboliserait le sommeil de la mort et la renaissance.

54 Urne en verre avec ossements

Contrairement à d'autres bouteilles en verre trouvées tant en contexte domestique que funéraire, cette bouteille globulaire à deux anses a été spécifiquement conçue pour être utilisée en tant qu'urne cinéraire. Elle a été découverte dans la nécropole d'En Chaplix, au nord-est de la ville. Elle contient encore les ossements brûlés du défunt, qui, selon les rites en usage, avaient été lavés. Des monnaies et un pendentif en argent faisaient partie des offrandes déposées dans l'urne vers 125-130 ap. J.-C.

V Antiquité tardive

La ville d'Aventicum connaît un réel déclin dès le milieu du 3^e siècle suite à la crise du pouvoir central de l'Empire, aux difficultés économiques, ainsi qu'à l'affaiblissement des frontières sous la pression des peuples germaniques. Les habitants se regroupent alors au sud de la colline d'Avenches et dans le secteur du théâtre, laissant à l'abandon la plus grande partie de la ville romaine. Certains d'entre eux se convertissent au christianisme dès le début du 4^e siècle, comme l'atteste le mobilier de la tombe d'une jeune fille.

En dépit de ces aléas, Aventicum devient siège épiscopal au début du 6^e siècle et le reste jusqu'à son transfert définitif à Lausanne à la fin du même siècle. Si les vestiges de cette époque restent rares, la découverte d'objets et d'éléments de décor luxueux témoigne de l'aisance de certains résidents.





55 Pilastre en marbre

Ces éléments de pilastre en marbre blanc ont été découverts en 1823 au nord-est du théâtre. D'excellente facture, ils sont datés des 5^e-6^e s. ap. J.-C.

D'après les informations laissées par François-Rodolphe de Dompierre, premier conservateur du Musée romain d'Avenches qui fut témoin de la découverte, ce pilastre devait, avec d'autres, orner les parois à fresque jaune d'un bâtiment luxueux situé au sud de la ville. Sa fonction est inconnue : possible demeure d'un riche particulier ou très hypothétique résidence de l'évêque ? Dans tous les cas, ces éléments témoignent de la persistance d'édifices prestigieux à Avenches aux 5^e-6^e s. ap. J.-C.



56 Tombe chrétienne d'une jeune fille

Sépulture du 4^e s. ap. J.-C. découverte en 1872 dans la nécropole de la porte de l'Ouest.

La défunte, une jeune fille inhumée dans un cercueil creusé dans un tronc de chêne, était accompagnée d'un collier de perles de verre et de jais, d'un bracelet en jais, d'une cuillère en bronze partiellement argentée, d'une coupe en céramique, d'une cruche en bronze, d'un gobelet en pierre ollaire, d'une bouteille en verre, ainsi que de deux gobelets en verre ornés de pastilles bleues.

Chaque gobelet en verre porte une inscription : *VIVAS IN DEO* (Vis en Dieu) et [...]*ZE*[...], soit probablement *PIE ZESES* (Bois afin de vivre), inscription grecque écrite en lettres latines.

Dans le monde romain, les gobelets avec de tels vœux pouvaient être offerts ou utilisés lors de banquets. Ces gobelets, dont les inscriptions sont fréquentes en contexte chrétien, comptent probablement parmi les premiers témoignages du christianisme en Suisse. Ils exprimeraient l'espérance en la résurrection et en une vie heureuse dans l'au-delà.

